

association pour la  
danse contemporain  
genève

**adc**

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon\_Cindy Van Acker\_**Trisha Brown Dance Company**\_ Marie-Caroline Hominal\_Kaori Ito\_Marco Berrettini\_Lisbeth Gruwetz\_Sarah Ludi\_Foofwa d'Imobilité\_Alexandra Bachzetsis\_La Ribot/Mathilde Monnier\_Kylie Walters\_Festival Modul Dance\_Daniel Linehan

Dossier de presse

## PROJET TRISHA BROWN DANCE COMPANY\_2013

mardi 29 octobre / 20h  
Conférence et films  
FLUX Laboratory

jeudi 7 novembre /18h30 et 20h  
Early Works  
Pavillon Sici

samedi 9 novembre / 20h30  
Spectacles de répertoire  
Bâtiment des Forces Motrices



© Lois Greenfield

### Contact

Cécile Simonet  
cecile.simonet@adc-geneve.ch  
022 329 44 00

**TABLE DES MATIÈRES**

<b>INTRODUCTION</b>	p. 3
<b>PRÉSENTATION</b>	pp. 4-7
<b>REVUE DE PRESSE</b>	pp. 8-12
<b>REPÈRES BIOGRAPHIQUES</b>	p. 13
<b>DISTRIBUTION</b>	p. 14
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	p. 15

INTRODUCTION

La Trisha Brown Dance Company présente un programme aux allures de vagabondage dans son répertoire exceptionnel. Quelle chance : elle fait halte à Genève !

Le premier rendez-vous est au Pavillon Sicli, où sont présentées sept œuvres fondatrices, les *Early Works*, courtes performances créées au début des années 70. Au cœur de l'événement, trois *Proscenium Works*, pièces de répertoire plus tardives destinées à la scène. Elles sont à découvrir au Bâtiment des forces motrices. Et pour se mettre en tête et en jambes, une conférence inaugurale met l'accent sur le rapport étroit qu'entretient la chorégraphe avec les arts visuels, tandis que des films nous montrent l'artiste au travail.

L'œuvre de Trisha Brown est complexe et multiple. A la fois libre et radicale, et pourtant bien ancrée dans la grande aventure artistique à laquelle l'artiste participa aux Etats-Unis, au début des années 60, aux côtés de Steve Paxton, Yvonne Rainer, Simone Forti, Lucinda Childs...

Trisha Brown, grande dame toute en délicatesse et intelligence, ne voyage et ne crée plus. A 77 ans, son esprit est aujourd'hui enfoui dans le lointain pour toujours. Son œuvre géniale tourne encore, pendant trois ans. Ensuite... ? « Ne me mettez pas en cage », disait celle qui refusait que l'on parle d'une technique Brown. Ce passage de la compagnie à Genève est un rendez-vous rare.

*Mon travail parle d'espace, de forme, de directions, de changement,  
de rupture, de vitesse, de dynamique et de qualité de mouvement...  
Une danse abstraite faite de mouvements fugitifs qui émergent et  
s'évaporent, puisant dans les sources variées de l'improvisation  
et les gestes de la vie quotidienne.*

Trisha Brown

PRESENTATION

**Mardi 29 octobre à 20h**  
**au FLUX Laboratory**  
**Conférence et films**

**Conférence de Sarah Burkhalter, historienne de l'art et de la danse**

*Danser à pic et sur papier. L'architecture et le dessin dans l'œuvre de Trisha Brown*

Aussi radicale dans sa conception qu'aérienne dans sa pratique, la démarche de Trisha Brown révèle les écarts, mais également les circulations entre les arts vivants, construits et visuels. Qui, de la danse ou de l'architecture, est l'appui de l'autre? Comment, au croisement de la scène et du papier, le trajet devient-il tracé? Ces questions persistent et nous invitent à suivre l'imbrication du corps, du lieu et de la ligne chez Trisha Brown.

**Projection de trois films**

*Trisha Brown Early Works (1966-1979)*

Choix de films et séquences vidéos de cinéastes dont Babette Mangolte, Carlotta Schoolman et Jonhatan Demme, parmi les dix-huit grandes performances de Brown.

*Trisha and Carmen (1988)*

réalisé par Burt Barr

Un récit palpitant sur la production de 1987 de *Carmen*, dirigé par Lina Wertmuller et chorégraphiée par Trisha Brown, ancré sur une image centrale — la sensuelle marche de Carmen vers son amant.

*Aeros (1990)*

réalisé par Burt Barr

Regard sur le processus de production en évolution sur une période de deux ans du travail d'*Astral Convertible* de Trisha Brown (1989). La dynamique de la chorégraphie émerge organiquement, sans l'imposition d'une voix documentaire.

**Jeudi 7 novembre à 18h30 et 21h**  
**au Pavillon Sicli**  
**Early Works**

Au cours des années 60, le vent des avant-gardes artistiques tourne. Il ne souffle plus depuis Paris, mais depuis New York. A Manhattan tous les arts font du neuf, et la danse n'est pas en reste, bien au contraire. Jeune chorégraphe, Trisha Brown débute en participant à l'aventure de la post-modern dance. Elle se lance dans de multiples expérimentations performatives, loin des lieux scéniques traditionnels. Ses *Early Works* en sont les témoignages.

Sous la coupole du Pavillon Sicli, et en prélude au festival .perf, voici quelques-unes des œuvres fondatrices de Trisha Brown, conçues au début des années 1970. Sérieuses par leur rigueur appliquée, et ludiques par leur insistance presque enfantine, ces pièces de 5 à 20 minutes possèdent les clefs de l'univers brownien en dévoilant aussi quelques-uns de ses motifs intimes.

Le choix des musiques donne une indication roots sur Trisha Brown. Bob Dylan pour *Spanish Dance* (1973), petite chenille de filles en train de se déhancher, pointe l'amour de la chorégraphe pour le flamenco.

La chanson country *Uncle John's Band* du groupe The Grateful Dead porte le solo plein d'humour et désormais légendaire, *Accumulation*, (1971), basé sur le dispositif très simple qui consiste à ajouter un geste à l'autre, un seul à la fois, en répétant la phrase qui s'allonge à chaque enchaînement. Le principe de l'accumulation régit nombre de ses travaux.

Dans *Group Primary Accumulation* (1973), quatre interprètes allongées au sol additionnent des mouvements en boucle. Très simple – relever le genou, plier le coude, soulever le bassin... , cette suite de trente gestes décline un alphabet qui ressemble à un réglage du corps et donne vie à un vocabulaire.

*Sticks* (1973) joue avec de longs bâtons en bois blanc : les danseurs combinent l'utile et le beau dans chacun des mouvements : faire glisser un bout de bois le long de son crâne exige une grande précision.

Au tournant crucial des années 1960-1970, *Leaning Duet* (1970) réunit plusieurs caractéristiques des recherches de la décennie tout juste achevée, dont l'intérêt pour le processus plutôt que pour le résultat, et le travail sur la pesanteur : pour maintenir l'équilibre entre deux corps accrochés par une main, bras tendus, et qui avancent un pied contre l'autre à chaque pas, il faut toujours s'ajuster, poser le pied au même moment, trouver une relation à la gravité qui soit commune.

Dans *Figure Eight* (1974), les danseurs forment une rangée. Les yeux fermés. Les bras droit s'arquent du flanc jusqu'au haut de la tête, puis dans l'autre sens, en marquant des mesures de plus en plus lentes, tandis que les bras gauches s'arquent du flanc jusqu'au haut de la tête en marquant des mesures de plus en plus rapides.

**Samedi 9 novembre à 20h30**  
**au Bâtiment des Forces Motrices**  
**Pièces de répertoire**

L'unique étape en Suisse de la tournée mondiale de la Trisha Brown Dance Company, inaugurée en 2013 et qui marque le passage de la compagnie en compagnie de répertoire. En effet, la chorégraphe américaine s'est retirée fin 2012 de la direction de sa compagnie, mettant fin à cinquante ans de création.

Sa dernière pièce, *I'm going to toss my arms – if you catch them they're yours* (2011) est présentée à Genève dans le cadre de cette tournée, avec deux autres pièces, *Astral Convertible* (1989) et *If you couldn't see me* (1994). C'est l'occasion pour le public de voir ou revoir cette danse si particulière, à la fois fluide et puissante, rigoureuse, savante et malicieuse, qui aura assurément marqué l'histoire de la danse, laissant une impression durable dans la mémoire sensible des spectateurs et de plusieurs générations de danseurs.

***Astral convertible* (1989)**

Chorégraphie : Trisha Brown / Scénographie : Robert Rauschenberg / Musique : John Cage - Arrangements Peters Editions limited, Londres, Courtesy of Mode Records et Philipp Vandré / Lumières : Ken Tabachnick.

Créée à Montpellier, Cours Jacques Coeur le 22 juin 1989, commande du festival Montpellier Danse

Continuant à questionner l'ordre théâtral et ses artifices, la chorégraphe commande à Rauschenberg un décor gonflable et mobile qui produit par lui-même électricité, lumières, son et rend ainsi la pièce autonome par rapport aux contingences des lieux. Le rapport au sol est particulièrement exploré – reptation, marche à quatre pattes, abaissement, entrée et sortie par le sol – tandis qu'une danse verticale vient s'opposer et redistribuer l'énergie du dessin chorégraphique. Le poids, toujours interrogé, commence à se figer en masse. Le continuum gestuel s'apaise. C'est la dernière pièce de la période dite « vaillante » de Trisha Brown, qui pense la danse comme un tracé de ligne d'intensité exigeant des danseurs une puissance athlétique hors du commun.

***If you couldn't see me* (1994)**

Chorégraphie : Trisha Brown / Musique, costume et scénographie : Robert Rauschenberg / Lumières : Spencer Brown avec Robert Rauschenberg.

Créée au Festival de danse de Chateaufallon , le 1er juillet 1994

Trisha Brown a dansé cette pièce à sa création, en 1994 à Chateaufallon. Ceux qui y étaient se souviennent de la danseuse, présentée de dos. Silhouette légère d'adolescente saisie dans une lumière opalescente. Le décolleté de sa robe blanche plonge au creux des reins. Des fentes ouvertes jusqu'aux hanches découvrent des jambes pliées en équerre. Les bras, en triangle, parfois en coupole au-dessus de la tête, paraissent offerts. Déesse élégante, elle fend l'espace en de longues enjambées latérales, s'arrête à mi-chemin au

plateau, et s'éloigne vers le fond. Tout son corps est en alerte. Au sol, elle découpe des espaces géométriques, tandis qu'avec son corps elle inscrit une danse sinueuse, frémissante de petits déhanchements qui la relancent, à la manière du poisson qui remonte l'onde, ou change brusquement de direction.

***I'm going to toss my arms - if you catch them they're yours (2011)***

Chorégraphie : Trisha Brown / Scénographie : Burt Barr / Musique : Alvin Curran, «Toss & Find» / Création costumes : Kaye Voyce / Création lumières : John Torres / Assistante chorégraphique : Carolyn Lucas / Arrangement sonore : Luca Spagnoletti.

Commande du Théâtre National de Chaillot et en coproduction avec Trisha Brown Dance Company.

Trisha Brown offre aux spectateurs sa plus récente pièce. Burt Barr, le scénographe, a imaginé un décor constitué de ventilateurs posés au sol qui déshabillent les interprètes au fur et à mesure des coups de vent provoqués sur le plateau. Trisha Brown renouvelle ici le travail sur les transversales, nous gratifie de trios splendides sur les notes éparées du piano d'Alvin Curran. L'idée de rupture s'affirme comme structure formelle de la chorégraphie : en déviant de la trajectoire de la phrase chorégraphique, les danseurs créent une nouvelle complexité rythmique. Ici, l'idée d'expansion et de contraction des corps se manifeste par l'ampleur du mouvement et font référence aux inspirations de base de Trisha Brown – la sculpture, la calligraphie, les corps noués.

DANSER magazine 1/3  
 octobre 2011  
 par Nicolas Six



# All about Trisha

PAR NICOLAS SIX

*Du 5 au 14 octobre, **Chaillot** célèbre Trisha Brown, chorégraphe américaine emblématique du courant post-moderne, à qui l'on doit un demi-siècle de création.*

**Les quatre pièces et trois performances** présentées à Chaillot dessinent un parcours tendant vers l'abstraction géométrique, nourri d'improvisation et d'exploration méthodique du mouvement. Les arts plastiques et l'opéra s'inscrivent dans cette trajectoire exploratoire. Trisha Brown garde la clef d'une inépuisable jeunesse. Entretien avec la chorégraphe et deux de ses danseurs, Neal Beasley et Tamara Rewe, qui dévoilent ici un processus complexe d'appropriation des chorégraphes.



L. DE JACO

Trisha Brown

## Repères

### Première mondiale

#### **I'm going to toss my arms. If you catch them they're yours**

Dans cette création, le corps est sculpté par un autre corps. Un geste est déformé par le geste d'un autre danseur. Ce type d'exercice de contrainte est cher à la chorégraphe, qui construit ses pièces autour de « *problem solving* » et de « *tasks* ».

#### **Danser : Comment s'est déroulée la création ?**

**Neal Beasley, danseur.** Lorsque nous préparons une pièce, nous passons énormément de temps à créer le vocabulaire de base. Cela passe souvent par une « manipulation » de mouvements existants. Nous essayons de reconfigurer des phrases de façon inattendue et excitante. L'une des manières les plus efficaces de retourner une phrase sans dessus dessous est de lui opposer une force extérieure, l'obstacle inattendu d'un corps. Cela force à réorienter le mouvement. On sait qu'on a découvert quelque chose d'intéressant quand Trisha éclate de rire. Cette aptitude à réorienter un geste en cours de route ne va pas de soi. Elle requiert une capacité à percevoir la phrase dans son entièreté. Il faut savoir sauter d'un point à l'autre, couper, coller, réarranger. Cette méthode découle d'une idée typiquement postmoderne : pour aller de A à Z, il n'est pas obligatoire de suivre la séquence de l'alphabet. Abandonner l'ordre des lettres peut créer un chemin plus intéressant.

#### **Danser : Pourquoi ces quatre pièces ?**

**Trisha Brown :** Elles couvrent quarante années de création chorégraphique. Nous y avons ajouté trois petites performances créées autour des années 70, qui seront données dans le foyer. Elles font partie des *Early Works*, mes premières expérimentations. Nous avons choisi cette programmation en collaboration avec le théâtre national de Chaillot.

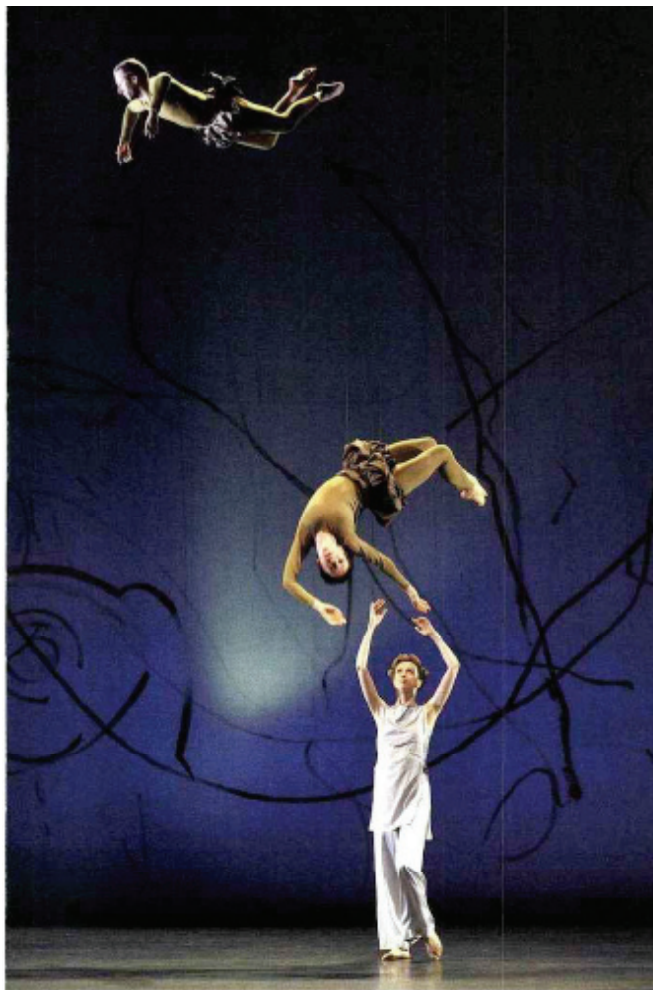
#### **Durant ces années, quelle a été votre plus grande obsession artistique ?**

**Trisha Brown :** Voler ! Pendant plus de quarante ans, j'ai passé mon temps à courtiser et à défier la gravité.

#### **Vous avez également dressé des ponts avec les arts plastiques.**

**Trisha Brown :** Quand j'ai débarqué à New York au début

DANSER magazine 2/3  
 octobre 2011  
 par Nicolas Six



Les Yeux et l'âme,  
 qui reprend les  
 parties dansées de  
 Pygmalion.

## Repères

Première européenne  
**Les Yeux et l'âme**

Trisha Brown a chorégraphié en 2010 l'opéra *Pygmalion* de Rameau, d'après les *Métamorphoses* d'Ovide. *Les Yeux et l'âme* en reprend les parties dansées.

**Danser: Votre danse peut-elle raconter une histoire ?**

**Trisha Brown:** Pour approcher Rameau, j'ai étudié en profondeur ses partitions et ses librettos. J'ai créé des mouvements abstraits conçus pour communiquer les émotions de son opéra, et pour véhiculer sa narrativité. Des gestes à signification métaphorique ou hiéroglyphique. J'ai imprégné mon vocabulaire et mes structures chorégraphiques d'une imagerie qui répond au livret, à son contenu émotionnel, ainsi qu'à la musique. J'ai développé la chorégraphie avec mes danseurs, puis j'ai transmis les mouvements aux chanteurs. Ils dansent également. Après toutes ces années passées à travailler sur l'opéra, j'ai compris que le chant n'était pas seulement l'expression de la voix. Il est l'expression du corps entier. D'un corps qui vibre, qui résonne en relation à la musique. C'est passionnant pour moi d'essayer d'amplifier la voix dans la plénitude de ses possibilités grâce au mouvement. Rameau souhaitait donner à l'expression musicale une indépendance, mais aussi une simultanéité avec beaucoup d'autres formes d'expressions. L'harmonie, le rythme, les mots, les sons, la danse, le chant, la peinture, la sculpture. Rameau avait saisi la fondamentale équité de ces arts. Je travaille de la même manière avec les formes artistiques de mon temps. Je dote la chorégraphie, les mouvements, et les gestes, d'une expressivité indépendante. À travers la danse s'écoule le contenu musical de l'opéra.

des sixties, il y régnait un échange vital entre les plasticiens, les compositeurs, les danseurs. Nous étions très mélangés, socialement et professionnellement. Je n'ai fait que poursuivre cette voie.

**Votre danse flirte avec la géométrie, l'architecture, l'expérimentation scientifique. Laban, qui a rationalisé et désenchanté la danse, y est-il pour quelque chose ?**  
 C'est une hypothèse qui tient la route. Mais mon exposition directe au travail de Laban a été ténue. Mes influences principales sont Anna Halprin et John Cage

**Votre danse porte une vision du monde et de l'homme très personnelle.**

Vous pensez sans doute au balancement pendulaire entre contrôle et abandon. L'aller et retour entre structure et improvisation. Je n'ai jamais envisagé mon travail comme porteur d'une vision du monde. Mais vous avez raison. Nous, les humains, passons notre temps à négocier nos pulsions entre ces deux pôles.

**On sent dans votre danse une approche joueuse du mouvement.**

Je me perçois comme un mur de briques

DANSER magazine 3/3  
 octobre 2011  
 par Nicolas Six

## Repères

Créé en 1980  
 Opal Loop/Cloud  
 Installation #72503

Opal Loop est le fruit d'une collaboration avec l'artiste japonaise Fujiko Nakaya, qui fabrique des nuages artificiels. Les danseurs évoluent au sein d'un brouillard qui change sans cesse de forme. Tamara Riewe, l'une des danseuses les plus fines de la compagnie témoigne.

**Danser : Quand vous dansez cette pièce, sentez-vous le poids de l'eau en suspension ?**

**Tamara Riewe :** Absolument. J'adore danser dans ce brouillard de gouttelettes. Ça me rafraîchit. Et surtout ça me donne une conscience aiguë de la surface de mon corps. Du coup, je danse plus en accord avec le travail interne de mes muscles et de mes os. L'atmosphère change d'épaisseur selon l'endroit de la scène où l'on se trouve et la taille du nuage qui avance vers nous. Le brouillard d'Opal Loop est un fantastique partenaire, au caractère bien trempé. Il est humide, glissant, sournois, omniprésent. Ce nuage est censé laisser l'avant-scène au sec et humidifier le fond de scène. Tous les danseurs rencontrent des problèmes de stabilité. Pour moi, l'un des plus grands défis est d'éviter de m'enfuir à un endroit sec. Nous avons trouvé des façons créatives de gérer ce problème d'adhérence. Nous modifions subtilement nos façons d'exécuter les gestes, de voyager sur scène, d'interagir. En d'autres termes, nous improvisons à l'intérieur de nos rôles. Quand le nuage s'installe, nous faisons monter le mouvement vers le haut du corps. On peut démarrer un geste dans l'abdomen plutôt que dans le pied. Le défi, c'est d'éviter de trop raccourcir le mouvement, ou de changer son énergie. Même si le chemin à travers le corps est nécessairement raccourci. Nous devons garder une conscience aiguë des signaux qui nous parviennent des danseurs qui nous entourent et rester réactifs. Cela me procure un immense sentiment de nouveauté et de surprise. J'adore ça.

Dans Opal Loop, les danseurs évoluent dans un nuage de brouillard.



J. Couratier

avec un sens de l'humour. Mon côté joueur et spirituel a toujours vécu dans une structure très rigoureuse. Sans cela, tout retomberait à plat. L'humour est l'un des dessins que j'ai poursuivis pendant des décennies. Bizarrement, les spectateurs ont mis un certain temps à s'en apercevoir. Ce côté joueur est moins présent dans certaines pièces. Après le 11 Septembre, j'ai créé *Geometry of Quiet*. Je ne me sentais évidemment pas d'humeur spirituelle. J'ai même songé à appeler cette pièce *Geometry of Crying*.

**La danse a-t-elle un impact qui dépasse les murs du théâtre ?**

Mon travail a assurément un impact durable sur certains spectateurs. Sans cela, j'aurais été privée de carrière. Entre la danse et le théâtre, chacun a sa préférence. C'est entièrement personnel. En ce qui me concerne, la danse surpasse presque tout.



Neal Beasley dans *Watermotor*.

J. Couratier

**Après toutes ces années, connaissez-vous votre public ?**

J'ai longtemps été perturbée par l'écart entre mon travail et la vaste majorité des spectateurs qui venaient le voir. Mais depuis quelque temps, j'ai l'impression que le public m'a rattrapée. C'est un sentiment merveilleux. ●

[www.theatre-chailot.fr](http://www.theatre-chailot.fr)

## Repères

Créé en 1978  
 Watermotor

Ce solo improvisé était originellement dansé par Trisha Brown. Une œuvre insaisissable, débordante de vie, dont on peut visionner un délicieux extrait sur [www.trishabrowncompany.org](http://www.trishabrowncompany.org). La chorégraphe l'a transmis à Neal Beasley.

**Comment retrouver la fraîcheur, l'imprévisibilité d'un solo improvisé par Trisha ?**

**Neal Beasley :** C'est presque impossible. On ne peut pas recréer le jeu de Trisha avec la présence. On ne peut pas reproduire sa façon de jouer avec les intentions, ou avec la gravité. Cela reviendrait à déchiffrer la vie intérieure d'un individu en se basant uniquement sur ses caractéristiques physiques. Ce que je peux essayer d'atteindre, en revanche, c'est une compréhension hyper-détaillée des éléments qui, en convergeant, ont rendu ce moment excitant. Reprendre ce solo *Watermotor* m'a donné un grand plaisir, celui de découvrir ce qu'il y avait derrière la chorégraphie. Derrière chaque mouvement, on trouve de petites histoires personnelles. Un geste peut être nourri par un souvenir d'enfance, comme ce jour où Trisha a chuté sur un manche de cricket. J'y ai également découvert des éléments plus psychologiques, comme l'anxiété. Reste qu'il est impossible de faire exactement ce que le corps de Trisha fait. C'est ce que tout le monde essaye de faire dans la compagnie. Mais à un certain point, il faut revenir à notre intégrité individuelle, pour y marier notre compréhension de la danse de Trisha. Avec autant de rigueur que possible.

LE MONDE 1/2  
15 octobre 2005  
par Rosita Boisseau

Toute l'évolution de la chorégraphe Trisha Brown:  
Au théâtre de Chaillot, à Paris, un programme de 3 pièces de celle qui se définit comme la « locomotive de l'abstraction américaine ».

## Danse

Anvers

Envoyée spéciale

Il faut avoir le cœur bien accroché pour négocier les dénivellations musicales du programme chorégraphié par Trisha Brown (née en 1936), actuellement en tournée en Europe. Présenté le 9 octobre au théâtre de Singel, à Anvers (Belgique), ce spectacle, qui couvre vingt-six ans de création, de 1983 à 2009, en trois pièces – ce qui explique sans doute ses sources d'inspiration secouées –, sera à l'affiche du Théâtre de Chaillot, à Paris, du 15 au 18 octobre.

Glisser d'une bande-son radiophonique aux boucles répétitives de Laurie Anderson pour *Set and Reset* (1983), pièce historique de Trisha Brown, passe encore. Mais basculer sans prévenir des ronds sonores planants de Robert Rauschenberg dans *You Can See Us* (1996) aux virevoltes galopantes de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) pour *L'Amour au théâtre* (2009) court-circuite les neurones. Ce décrochage musical, dont il faut quelques minutes pour se remettre avant d'entrer en mode baroque, signe l'immense trajet accompli par la chorégraphe auto-définie « locomotive de l'abstraction américaine ».

Depuis dix ans, celle qui fut dans les années 1970 la reine des



« L'Amour au théâtre » (2009), de Trisha Brown. PAUL B. GODDE

performances expérimentales sur les lacs, les toits ou dans les lofts de New York, a enclenché un nouveau cycle plus émotionnel sur des musiques classiques comme celles de Bach ou de Monteverdi.

*L'Amour au théâtre*, pièce pour huit interprètes sur des extraits de l'opéra *Hippolyte et Aricie*, de Rameau, appartient à cette veine. En toile de fond, un dessin épuré –

traits et arcs de cercles bleus ou noirs sur fond blanc. Il a été réalisé en 2009 par Trisha Brown lors d'une performance au cours de laquelle elle danse sur le sol, les mains et les orteils garnis de pastels et de fusain. Il joue en contrepoint des architectures corporelles imaginées par la chorégraphe, pas loin des pyramides humaines des gymnastes.

LE MONDE 2/2  
15 octobre 2005  
par Rosita Boisseau

Les pas de deux se révèlent des pépites de virtuosité acrobatique. Enroulée autour de son partenaire, la danseuse décroche d'un coup pour se retrouver sur son dos avant d'atterrir au sol et de repartir à l'assaut de plus belle. De l'art de la varape comme défi chorégraphique, c'est du Trisha Brown tout craché.

#### Le long des murs

Ces duos sont une expérience très fraîche pour Trisha Brown. Partisane d'une danse solitaire où chacun suit sa trajectoire en évitant celle des autres, comme dans *Set and Reset*, elle a découvert en profondeur le pas de deux avec le Ballet de l'Opéra de Paris, en 2004. Elle y teste une relation indispensable de soutien, de confiance entre les partenaires.

Elle y renoue aussi, en douce, avec son goût de jeunesse pour les danses le long des murs qui ont fait sa réputation. Une interprète en propose d'ailleurs une citation décalée dans *Set and Reset* : elle y marche à l'horizontal sur la paroi du fond du plateau, soutenue par deux complices.

*Set and Reset* est un manifeste brownien par excellence. Sous un chapiteau blanc grêlé de projections d'images d'actualités conçu par le plasticien Robert Rauschenberg, l'écriture de l'Américaine défile au gré des entrées et sorties de sept danseurs.

Au regard de l'abstraction très

articulée, presque un peu sèche parfois de Merce Cunningham, dont la disparition en juillet laisse Trisha Brown curieusement seule et en première ligne, l'écriture brownienne décolle du sol, comme soufflée par un petit vent d'énergie permanent. Les genoux se relèvent, et que ça saute, et en avant!

Il y a du swing dans le bassin, des haussements d'épaules qui font tourner la tête. Il y a surtout, comme dans le duo *You Can See Us* (1996), de la décontraction dans les bras qui servent de balancier à une danse qui pourrait presque être soupçonnée de nonchalance. Sauf que l'insistance à répéter les pas et les changements de directions l'empêchent de se lâcher. Ce que Trisha Brown

s'autorise enfin aujourd'hui. Parallèlement à la programmation de ces trois pièces au Théâtre de Chaillot, on peut revoir les *Early Works*, signés par Trisha Brown entre 1964 et 1978, au Centre national de la danse de Pantin (Seine-Saint-Denis). Un observatoire excitant de l'évolution d'une danse. A saisir plutôt deux fois qu'une. ■

Rosita Boisseau

#### Trois pièces de Trisha Brown.

Théâtre de Chaillot, place du Trocadéro, Paris-16<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-65-30-00.

Du 15 au 18 octobre, à 20h30; dimanche, à 15h30. De 12€ à 27,50€. **Early Works**, CND, 1, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine-Saint-Denis). Tél. :

01-41-83-98-98. Les 20 et 21 octobre, à 19h30 et 21 heures. De 10€ à 18€.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1936 — Naissance de Trisha Brown à Aberdeen, à Washington.

1958 — Diplômée du Mills College à Oakland où elle a étudié notamment la technique Graham et la danse africaine, elle est engagée par le Reed College pour y enseigner. Elle y reste deux ans, durant lesquels elle commence à expérimenter avec l'improvisation et à élaborer son propre langage gestuel.

1960 — Elle suit un atelier de Anna Halprin, danseuse et enseignante de la côte Ouest qui développe à l'époque une approche de l'improvisation basée sur l'idée des activités de la vie quotidienne (les « tasks ») comme sources du mouvement. Dans son studio de San Francisco, Trisha Brown travaille notamment avec Simone Forti, Yvonne Rainer, la Monte Young, Terry Riley, Robert Morris. Parallèlement, au studio Cunningham à New York, elle suit les ateliers de composition de Robert Dunn, qui explore sous l'influence de John Cage les procédures aléatoires.

1962 — Ces danseurs et d'autres artistes, plasticiens ou musiciens, trouvent dans une église de Washington Square, la Judson Memorial Church, un lieu où travailler et se produire. C'est là que s'élabore un nouveau courant de la chorégraphie contemporaine, baptisée post-modern dance, par opposition à la modern dance américaine. De la Judson Church vont naître de nombreux talents chorégraphiques, dont celui de Trisha Brown, et un foisonnement d'expériences pluridisciplinaires, entre autre sous la forme du *work in progress*. L'idée du travail collectif, les « tasks », la composition aléatoire, le mélange des genres sont autant de champs d'exploration.

1970 — Trisha Brown fonde sa compagnie et développe sa recherche en lien avec les lieux de la vie quotidienne: lacs et parcs publics, parkings, toits de building, façades, murs... Plus tard, elle investit le théâtre avec des pièces créées en complicité avec des compositeurs et plasticiens, dont Robert Rauschenberg.

2011 — *I'm going to toss my arms - if you catch them they're yours*, créée au Théâtre National de Chaillot, à Paris, est la dernière pièce chorégraphiée par Trisha Brown. La compagnie compte désormais près de 90 pièces à son répertoire.

CITATIONS

Extraites de l'ouvrage *Histoire(s) et lectures: Trisha Brown / Emmanuelle Huynh*, Les presses du réel / CNDC, 2012

**« Je pense que je danse parce que j'aimerais voler »**

Lorsqu'elle rencontre les étudiants du Centre National de Danse Contemporaine à Angers, Trisha Brown répond à leurs interrogations avec cette simple phrase. Durant toute sa carrière, la chorégraphe défie les lois de la pesanteur qui contraignent les danseurs au sol. Au lieu de se mouvoir sur un unique plan, elle choisit d'exercer son art au-delà des barrières ; les murs, les plafonds et les toits deviennent des lieux où les danseurs peuvent s'épanouir. Elle renverse les codes préétablis en exploitant des endroits de la scène qui ne sont habituellement pas utilisés, mais aussi en luttant contre la pesanteur qui attire le corps vers le bas.

**« J'ai toujours eu de la peine pour les parties de la scène qu'on n'utilise pas. Autrefois, j'étais désolée pour les plafonds et les murs, qui sont tout à fait utilisables. Pourquoi est-ce que personne ne s'en sert ? »**

Voilà une question pour le moins déconcertante et qui va accompagner la chorégraphe pendant toute sa carrière. Elle cherche constamment à redécouvrir des motifs connus pour leur apporter une nouvelle dimension. Il n'y a d'ailleurs pas uniquement en danse qu'elle transgresse les frontières préétablies. Dans le dessin, elle revisite des formes les yeux fermés et parfois elle décide d'utiliser ses orteils pour faire l'esquisse de ses propres pieds, attributs premiers du danseur. On s'en doutait : Trisha Brown est surprenante et très agile avec son corps, mais elle est surtout consciente que c'est en allant vers l'inconnu qu'on découvre quelque chose de nouveau sur la feuille, sur la scène et sur soi-même.

**« C'est délibérément que j'ai en partie soustrait le dessin à mon contrôle en dessinant avec autre chose que la main. Je trouve cela plus intéressant que d'utiliser la main pour exécuter en amateur ou tenter d'exécuter un Titien. »**

À travers les différents médiums artistiques qu'elle utilise, une réflexion domine son travail et donne un sens à son existence : qu'est ce que je ne connais pas ? Et comment le traduire en structure chorégraphique ? Ses œuvres tentent de répondre à cette question qui, encore aujourd'hui, reste complètement ouverte.

DISTRIBUTION

TRISHA BROWN DANCE COMPANY

Chorégraphe, fondatrice, directrice artistique : Trisha Brown

Directrices artistiques associées : Carolyn Lucas et Diane Madden

Directrice générale : Barbara Dufty

Danseurs : Neal Beasley, Cecily Campbell, Tara Lorenzen, Megan Madorin, Tamara

Riewe, Jamie Scott, Stuart Shugg, Nicholas Strafaccia, Samuel Wentz

Scénographie : Robert Rauschenberg, Burt Barr

Musique : John Cage, Courtesy of Mode, Alvin Curran, Toss & Find

Assistante Chorégraphique : Carolyn Lucas

Création costumes : Kaye Voyce

Lumières : Ken Tabachnick, John Torres, Spencer Brown avec Robert Rauschenberg

Arrangement sonore : Luca Spagnoletti

La réalisation du programme autour de Trisha Brown est une production de l'ADC.

La représentation des pièces de répertoires au BFM est réalisée en partenariat avec le Théâtre Forum Meyrin.

Les *Early Works* au Pavillon Sicli sont réalisés en coopération avec .perf, festival de performances.

La soirée de film et de conférence est présentée en complicité avec le FLUX Laboratory.

L'ensemble du projet est réalisé grâce au soutien de JTI.

Programme établi sous réserve de changements.

Diffusion et représentation Trisha Brown Dance Company, inc.

[www.trishabrowncompany.org](http://www.trishabrowncompany.org), diffusion et représentation internationale: Thérèse Barbanel / Les Artscéniques

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Conférence et films**

FLUX Laboratory  
10, rue Jacques-Dalphin  
CH - 1227 Carouge  
Tram 12 / arrêt Place d'armes

### **Early Works**

Pavillon Sici  
Rte des Acacias 45  
1227 Acacias  
Tram 15 / arrêt Industrielle

### **Pièces de répertoire**

Bâtiment des Forces Motrices  
2 Place des Volontaires  
1204 Genève

> Bus  
arrêt Stand  
lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air  
1, 5, 7, 10, 19

>Tram  
Lignes 12, 14, 15

>Parking  
Seujet  
Finances

### **Location**

Billets en vente sur notre site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) / [www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)  
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11  
au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

### **Information**

022 329 44 00  
[info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### **Tarifs**

Plein tarif : 45.-  
Tarif réduit : 35.- (passedanse, AVS, chômeurs)  
Tarif mini : 15.- (passedanse réduit, étudiants, apprentis, moins de 20 ans)  
Carte 20 ans 20 francs : 10.-  
(les places ne sont pas numérotées)